

Une couveuse pour prendre son envol

Accompagnement

La couveuse d'entreprises du Cher Solen Angels, qui va célébrer ses cinq ans d'existence, offre un hébergement juridique, fiscal et comptable à des porteurs de projets désireux de tester leur activité en toute sérénité. Cet accompagnement donne lieu, la plupart du temps, à des créations d'entreprise.

Thomas Migault
thomas.migault@centrefrance.com

Pas de doute pour Damien Jaffré, ingénieur en énergies renouvelables, « la couveuse d'entreprises est un outil formidable pour pouvoir tester son activité en grandeur réelle, sans prise de risque ».

Après un an d'accompagnement au sein de Solen Angels, la couveuse d'entreprises du Cher, ce jeune consultant de 31 ans a pris, aussi, le temps de choisir le bon statut. Il est aujourd'hui en micro-entreprise. Il s'est installé dans l'espace de co-working voisin de la couveuse, au sein de la pépinière d'entreprises du technopole, à Bourges, « qui génère beaucoup d'interactions et de partenariats ».

Hébergement juridique

Cinq ans après sa création, Solen Angels, qui va être labellisée "qualité" par l'Union nationale des couveuses d'entreprises, travaille au côté des structures d'accompagnement et d'aide à la création et reprise d'entreprises existantes. C'est le seul outil d'hébergement juridique, fiscal et comptable. Sa directrice, Anne-Lucie Clausse, veille sur des « couvés » qui espèrent, à terme, voler de leurs propres ailes. La couveuse prête sous Contrat

d'appui au projet d'entreprise un numéro d'immatriculation Siret au porteur de projet. L'accompagnement, qui peut durer de trois à trente-six mois, permet de tester en vraie grandeur le concept d'entreprise. Même si les couveuses butent encore sur la problématique du besoin de financements des entreprises avant leur immatriculation.

« Ils apprennent leur métier sans risque »

« La couveuse permet de se concentrer sur son projet, moins sur les aspects administratifs », apprécie Violaine Caporossi, à la tête de Ticelefil, spécialisée dans la digitalisation d'outils d'enseignement à distance. Autre intérêt : les candidats à la création d'entreprise, qui peuvent être orientés par des prescripteurs, notamment l'association Egee, conservent tous leurs acquis sociaux antérieurs. « Ils apprennent leur métier d'entrepreneur sans risque, souligne Anne-Lucie Clausse, ça évite les défaillances. » La couveuse aide, parfois aussi, le couvé « à faire le deuil de son projet s'il n'est pas viable », insiste la directrice.

Élise Dufour, artiste verrier, convient s'être lancée dans un « secteur des métiers d'art, pas

évident ». Elle a été l'une des premières couvées en février 2014. « J'y suis restée deux ans, ça m'a permis d'asseoir mon projet et de créer un tissu de contacts. » Elle collabore depuis février avec la coopérative d'activités et d'emploi Artéfact, spécialisée dans les activités artistiques, culturelles et numériques, qui permet aux créateurs de se salarier. Solen Angels souhaite, d'ailleurs, accentuer son accompagnement en direction de ce secteur fragile.

Trait d'union entre le monde de l'économie classique et celui de l'économie sociale et solidaire, Solen Angels a accompagné, depuis 2013, plus d'une centaine de projets (*). Selon la couveuse, 80 % ont donné lieu à des créations d'entreprise et 20 % à des retours à l'emploi en CDI ou en formation. Car la non-concrétisation d'un projet ne doit pas rimer avec échec. L'expérience acquise durant ce parcours entrepreneurial le temps de la couveuse est valorisée.

La région abrite cinq couveuses, réunies au sein d'une union régionale qui permet de mutualiser leurs pratiques. Et peser face à la Région Centre-Val de Loire avec qui les dirigeants des couveuses espèrent pérenniser les financements. ■

(*) En France, en 2017, 5.400 entrepreneurs auraient testé leur activité à travers les couveuses d'entreprises et 1.100 entreprises auraient été créées.